

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT Edition Hebdomadaire



L'Abcille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 28 MAI 1910. 83me Année

LES ARBRES A CLOUS.

Il existe, paraît-il, en Belgique, et sans doute dans d'autres pays, une ancienne coutume, qui consiste à enfoncer des clous dans certains arbres, pour y enclouer sa fièvre ou sa malice, ou quelque mauvais sort qu'un sorcier vous aurait jeté.

A Nivelles, dans le Brabant wallon, les femmes atteintes de névralgies faciales ou de maux de tête vont enfoncer une de leurs épingles à cheveux dans la plâtre de la muraille d'une chapelle voisine, chapelle de construction récente, dédiée à Notre-Dame de Lourdes. A Fontaine-lès-Guyon (Eure-et-Loir), c'est dans les portes de la chapelle Saint-Antoine que les pèlerins enlèvent des épingles pour fixer le mal.

Cette transmission des maladies à un végétal est de date très ancienne et la survivance de ce rite n'a pas manqué d'attirer l'attention de tous ceux que préoccupe la signification des idées cultuelles et des dévotions populaires dont la pratique, à de très légères modifications près, a subsisté jusqu'à nos jours. Il est hors de doute que ceux qui ont recouru à cette pratique sont persuadés qu'ils se débarrassent de leur mal, en le communiquant à l'arbre par l'entremise d'un corps étranger. C'est ce qu'on voit clairement exprimé dans la formule prononcée par le malade.

Les branches des arbres placés dans le voisinage des fontaines miraculeuses reçoivent des offrandes qui consistent quelquefois en médailles ou en rubans, mais, le plus ordinairement, en des vêtements ou du linge ayant appartenu au malade et ayant touché son mal; dans le pays de Galles, les rhumatisants ne manquent pas, après s'être lavés, de suspendre un chiffon à l'arbre qui ombrage la fontaine.

Ainsi, à Modène, celui qui souffre de la fièvre tierce se lie, à jeun, avec un fil, en disant: "Arbre, je t'embrasse; fièvre, je t'abandonne. La fièvre t'a embrassé et je te la laisse."

Ce sont des arbres fétiches. "J'ai vu, dit Chalon, en Algérie, des buissons-fétiches, toujours les mêmes (le premier buisson venu ne convient pas), où les Arabes vont lier un bout déchiré de leur burnous, et, par le fait même, lier leur fièvre."

Il existe encore, dans nombre de pays, la croyance que l'on peut se guérir d'une maladie en passant par une ouverture ou en mettant à profit la cavité d'un arbre. C'est évidemment, une forme dérivée de la transplantation, dont nous venons de donner de nombreux exemples.

On inculque, pour ainsi dire, le mal aux arbres en fichant un clou ou une épingle dans leur écorce; mais l'action est plus efficace quand le clou ou l'épingle a touché la partie malade: c'est ainsi qu'on guérit les maux de dents, les verrues, les écrouelles, etc.

En Portugal, le frémicant y met plus de formes: il apporte, au pied d'un arbre situé dans un lieu désert, un peu de paille, un vieux chiffon, une goutte de vin dans un tesson de bouteille, et des miettes de pain, puis il dit trois fois de suite: "Fièvre, fixe-toi à l'ombre de cet arbre, au pied duquel j'ai mis de la paille pour que tu te reposes, du pain pour que tu le manges, du vin pour que tu le boives et du linge pour que tu t'essuies". Cette conjuration terminée, le sujet doit courir à sa maison, sans parler à personne durant le trajet. Et si quelqu'un s'empara des objets qu'il a laissés, malheur à lui: il prendra la fièvre destinée à l'arbre.

On lui-même, un jour, un homme au visage amaigri. — Tu as une bien mauvaise fièvre, lui dit Boudrie, après l'avoir considéré. — Oh! oui, dit l'autre, tout pâle et frissonnant, si vous pouviez me guérir! — Eh bien! suis-moi.

Le rite antique de l'obja pointu, enfoncé par celui qui désire se débarrasser d'une maladie, est la transmission à un objet inanimé, serait pratiqué sous une autre forme, que nous révèle M. Sébillot.

Il gravirent la pente, car le moulin, en ruine aujourd'hui, était au fond d'un ravin, sur le bord d'un torrent. Arrivé à mi-côte, le "meize" (le sorcier, le guérisseur: le mot dérive de "mege" le médecin), le meize s'arrêta: — R-garde, dit-il, ce chêne; il va trembler comme toi et mourir tandis que tu guériras. Et, assurément un témoin, un de ceux qui prétendaient, du moins, avoir assisté à la scène, l'arbre se

De nombreux bâtiments procèdent au renflouage du "Pluviose"

Calais, France, 27 mai.—On a abandonné tout espoir de retrouver vivants les 27 hommes de l'équipage du sous-marin français "Pluviose", qui a coulé hier dans la Manche après une collision avec le paquebot "Pas de Calais". Les plongeurs, qui avec les plus grandes difficultés ont examiné la coque de l'infortuné bâtiment, déclarent qu'elle a été partiellement écrasée dans la collision et que l'eau a dû envahir tous les compartiments étanches.

La délégation louisianaise est entendue par le comité du Sénat.

Washington, D. C. 27 mai.—Une foule nombreuse se pressait dans l'élegante salle du Comité des affaires étrangères du Sénat, ce matin à 10 heures, lorsque la délégation louisianaise dirigée par les sénateurs Foster et Mc Enery a fait son entrée. Avant l'ouverture de la séance, M. Foster avait présenté le gouverneur Sanders aux sénateurs, membres du Comité.

La révolution au Nicaragua tire à sa fin.

Washington, 27 mai.—L'armée du président Madriz, forte de plusieurs milliers d'hommes, a complètement investi la ville de Bluefields, dernier retranchement des insurgés sous les ordres du général Estrada, et l'on s'attend d'un moment à l'autre à la capitulation de ce dernier.

Guerre en perspective.

Lima, Pérou, 27 mai.—Un autre fort contingent de l'armée se dirige vers la frontière du nord aujourd'hui. Malgré les assurances officielles de Washington que le Pérou et l'Equateur ont accepté l'arbitrage des Etats-Unis, du Brésil et de l'Argentine dans leur différend sur la question des frontières, l'opinion générale est que la guerre est inévitable par suite des conditions que veut imposer l'Equateur à l'égard de la médiation.

A BUENOS AYRES.

Buenos Ayres, 27 mai.—Le contre-amiral Betdeber, ministre de la marine, a donné la nuit dernière un grand dîner en l'honneur des commandants des escadres qui sont venues à Buenos Ayres pour participer aux fêtes du centenaire.

La faillite Knight, Yancey et Co

Birmingham, Ala., 27 mai.—L'interrogatoire des témoins par le conseil des créanciers de la faillite Knight, Yancey et Co s'est poursuivi aujourd'hui.

Accident fatal.

Columbus, O., 27 mai.—Mlle Lillian Wright et Mlle Flossie Herman ont été tuées instantanément aujourd'hui à Logan, par la chute de leur automobile sur un remblai. Plusieurs autres personnes ont été blessées.

Incendie d'une usine.

Niagara Falls, N. Y., 27 mai.—L'usine de la Hooter Development Company, une des plus grandes fabriques de produits chimiques du pays, a été détruite par le feu ce matin.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Si ces deux télégrammes sont authentiques il ne peut subsister aucun doute sur le fait que le "Vénus" était destiné à des opérations de guerre en quittant la Nouvelle-Orléans, en dépit des affirmations des partisans de Madriz qui cherchaient à le faire passer pour un simple bâtiment de commerce. On s'attend à ce que le département de la justice ouvre une enquête à ce sujet, et il ne serait guère surprenant de voir des poursuites criminelles intentées contre certains individus devant la cour fédérale de la Nouvelle-Orléans.

FAUSSE RUMOUR.

Paris, 27 mai.—J. P. Morgan est parti d'ici pour Londres aujourd'hui dans son état de santé habituel.

Le prochain vice-roi des Indes.

Londres, 27 mai.—Le "Western Morning News" annonce ce matin qu'il vient de source certaine que Lord Kitchener sera prochainement nommé vice-roi des Indes en remplacement de Lord Minto.

La délégation louisianaise est entendue par le comité du Sénat.

Washington, D. C. 27 mai.—Une foule nombreuse se pressait dans l'élegante salle du Comité des affaires étrangères du Sénat, ce matin à 10 heures, lorsque la délégation louisianaise dirigée par les sénateurs Foster et Mc Enery a fait son entrée. Avant l'ouverture de la séance, M. Foster avait présenté le gouverneur Sanders aux sénateurs, membres du Comité.

Le maire Behrman a ensuite pris la parole et exposé les raisons pratiques pour lesquelles l'Exposition universelle de 1915 devrait être tenue à la Nouvelle-Orléans.

Le président Jones a alors demandé à M. Behrman de remettre au secrétaire du comité une copie de l'amendement constitutionnel voté par la législature de la Louisiane pour une taxe spéciale en faveur de l'Exposition. Le maire a déclaré qu'il ferait droit à ce désir.

LAZARDS

Quelques faits au sujet de nos Completis \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange. GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.